glois, que le troupeau du genre humain n'a point de jugement en propre?

Cette observation générale suffit, je pense, pour expliquer les vogues; mais il y en a ici de particulières, qu'il ne faut pas négliger. 1°. On ne fait que trop à quel point l'anglo-manie s'est accrue parmi nous. Elle a dénaturé de la manière la plus affligeante le jugement & le goût d'une nation rivale par sa puissance & son courage, & bien supérieure par sa gloire littéraire. Tandis que ses guerriers combattent pour l'empire des mers contre la propriété que s'en arroe la fiere Albion, qu'une multitude de héros teint de son sang les vagues de l'Océan; les esprits sont asservis, le génie national a subi le joug. Tout ce qui porte l'empreinte de la liberté ou de la licence angloise, tout ce qui se ressent des écarts d'une imagination sans frein, d'une érudition sauvage, sans règle & sans principe, est devenu un objet d'admiration, je dirois presque, de respect & de culte (a).

2°. Les auteurs sont protestans. On fait bien que ces gens ne seront pas dominés par l'enthousiasme de religion. Les affaires de

(a) De là l'éclatante fortune des ouvrages prétendus historiques d'un Vatfon *, d'un Gibbon ** & de tant d'autres farcis d'atrocités contre la religion, d'outrages faits aux grands hommes, de faussetés manifestes avancées avec la sécurité de la conviction; où, en un mot, la morgue angloise, devenue le bon ton des François, se déploie dans toute sa force.

* 15 Août 1778 p. 561.
** 1. Avril 1779 p. 498,
& autres j. cités là même.